



Association pour

la Sauvegarde du Patrimoine Graulierois

LES FETES GRAULIEROISES

Cette exposition prolonge « Lagraulière au fil du siècle » présentée en 2016 et consultable sur le site de l'association.

A la suite de l'évolution urbanistique et commerciale, un aspect de la vie sociale est maintenant présenté : la fête au village. Les images présentées, prêts de particuliers que nous remercions, sont des documents pris sur le vif et retracent des instants passés et heureux, témoignage immatériel.

La fête du village était autrefois incontournable. C'était un moment d'échanges et de retrouvailles, l'occasion de faire la fête entre amis et de boire un verre. Ces festivités multigénérationnelles renforçaient les liens sociaux et contribuaient au bien vivre des villages.

Les fêtes graulieraises

Trois grandes fêtes, foraines et non votives, se tenaient chaque année à Lagraulière :

- le 1^{er} mai (fête du muguet)
- la fête communale le dernier week-end de juillet
- le 1^{er} septembre (fête du melon)

Une foire se tenait également le 10 de chaque mois.



Le 1^{er} septembre en 1906

La fête votive

La **fête votive**, également appelée **fête patronale**, est une fête qu'on organise un village en hommage à son saint patron. L'origine de la fête votive est au départ religieuse : **Io vot** est la promesse faite au ciel d'un engagement particulier et non obligé. Ces traditions sont originaires du Midi de la France (Languedoc et Provence).

Programmées à l'origine (2^{ème} moitié du XIX^{ème}) siècle au jour prévu par le calendrier, elles s'étalaient sur tout l'été et attiraient dans le village toute la jeunesse des communes voisines qui arrivait en bande et à pied. Ces festivités, en fonction de leur date, marquaient soit une trêve dans les gros travaux des champs, soit la joie des premières récoltes rentrées.

Traditionnellement une fête votive se doit de comporter des attractions foraines, un repas pris en commun sur la place publique, une grande tombola gratuite, un concours de pétanque et un bal nocturne.

La fête foraine

La **fête foraine** est à l'origine un rassemblement temporaire en plein air de forains (ceux qui travaillent à la foire), indépendants et itinérants, revenant à date fixe. Elle regroupe des attractions et manèges, ainsi que divers stands, tels que jeux de tirs ou vente de friandises. En plus des distractions, elle apportait également dans les villages des informations colportées (voire déformées). Cet aspect s'est estompé avec la généralisation de la télévision dans la 2^{ème} moitié du XX^{ème} siècle.

Les premières « foires foraines » étaient des stands et des petits manèges démontables se déplaçant à travers tout le pays dès le début du XIX^{ème} siècle, particulièrement au nord de la Loire. Peu à peu, les forains se regroupent sur un emplacement dédié, qui sera rebaptisé « **fête foraine** ». Les attractions sont perfectionnées pour devenir de plus en plus impressionnantes afin de lutter contre le déclin de la foire et les parcs d'attraction, concurrents redoutables depuis leur apparition les années 1990. La fête n'est plus rurale mais devient urbaine. Seule persiste l'odeur caractéristique de la barbe à papa.

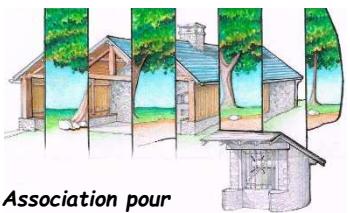
Le corso

Le **corso** (mot d'origine italienne signifiant *rue*), ou fréquemment **corso fleuri**, ou encore **défilé de chars fleuris** ou encore **fête des fleurs** est un défilé de chars se déroulant dans la rue au cours de fêtes locales de plein air. L'appellation est apparue au milieu du XX^{ème} siècle.

À la fin du XIX^{ème} siècle, les corsos étaient composés surtout de charrettes ou tous autres véhicules décorés de branchages et de quelques fleurs, tirés par des chevaux ou des bœufs. Les participants étaient bien souvent grimés. Habillés de façon fantaisiste, ils avaient pour objectif de faire sensation, se moquer des gens de façon humoristique, attirer l'œil du spectateur, lui donner envie de participer à la liesse populaire, au son de musiques locales.

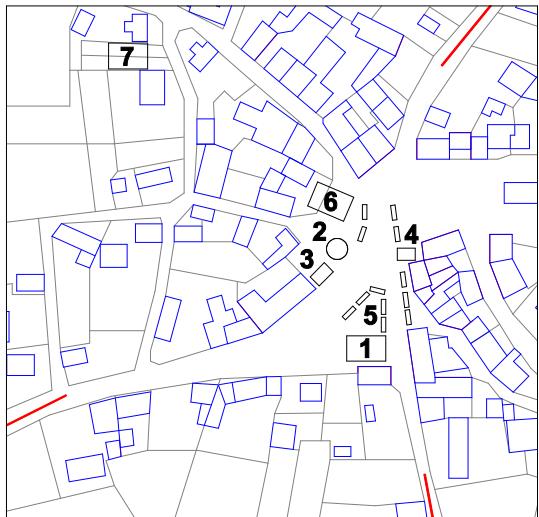
Les moyens de locomotion ont évolué peu à peu, mais la tradition de fabrication des chars reste la même ou presque : sujets créés et fleuris par des associations, des quartiers ou des villages.

Les défilés de fanfares et majorettes (avec chars fleuris, couronnement de miss et confettis) étaient très fréquents dans les villes et villages jusqu'aux années 1990. Certaines municipalités faisaient venir plusieurs formations de villes jumelées.



Association pour
la Sauvegarde du Patrimoine Grauliérois

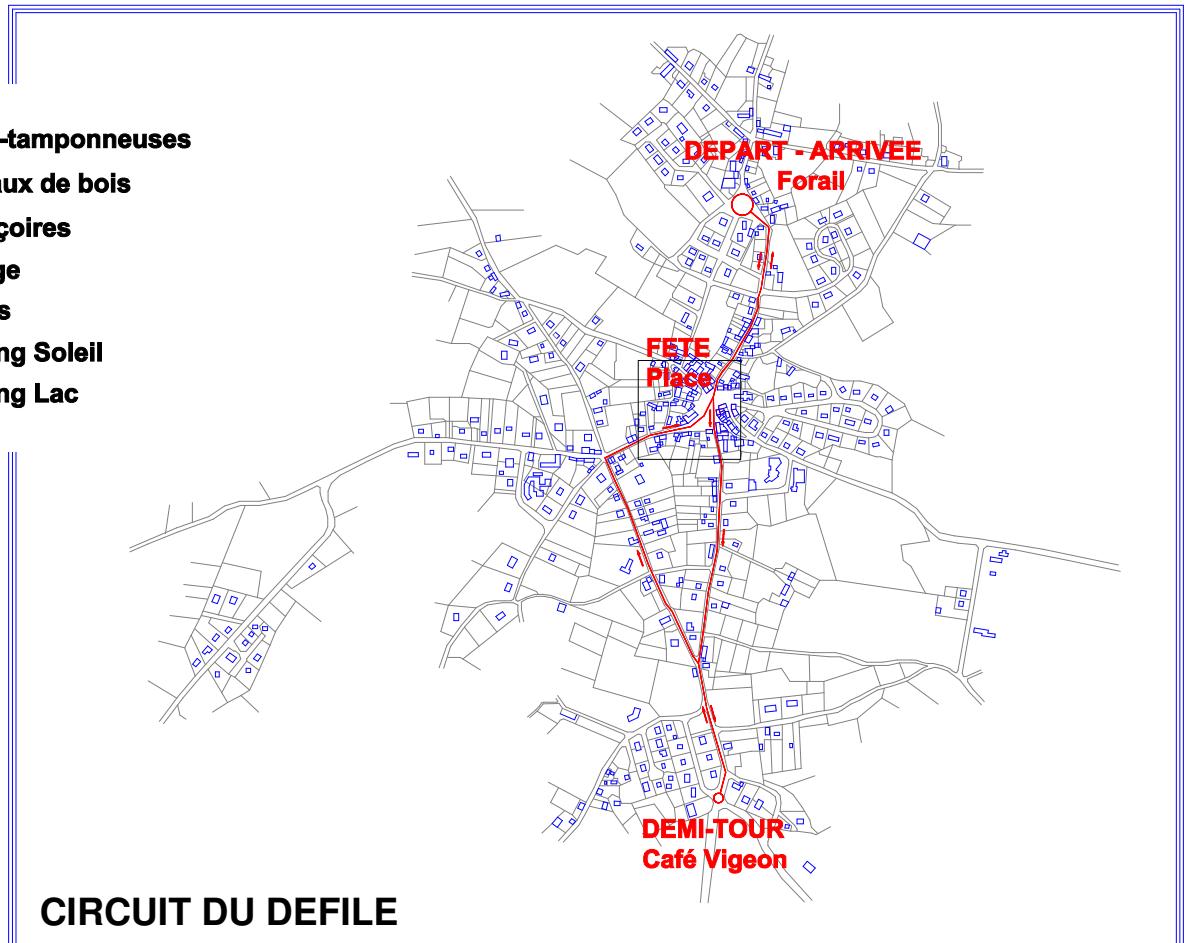
L'organisation de la fête



IMPLANTATION SUR LA PLACE



- 1 Autos-tamponneuses
- 2 Chevaux de bois
- 3 Balançoires
- 4 Manège
- 5 Stands
- 6 Dancing Soleil
- 7 Dancing Lac



CIRCUIT DU DEFILE

Une idée de l'affluence en 1965

Les fêtes grauliéroises ont toujours eu une grande renommée mais le temps fort de la fête estivale s'est étendu sur deux décennies environ, du début des années 60 à la fin des années 70.

Elle était organisée par le **Comité des Fêtes**, qui effectuait un énorme travail, et avait lieu les derniers samedi et dimanche de juillet mais dès que les manèges fonctionnaient, les enfants du centre bourg pouvaient en profiter avant, le vendredi ou parfois le jeudi après-midi. Les forains ne perdaient pas le nord mais tout le monde était content.

L'organisation et le circuit, représentés sur les plans ci-dessus, étaient toujours les mêmes. Les attractions (tirs, loteries, confiseries, jeux de massacre...) étaient réparties autour des manèges majeurs (auto-tamponneuses et balançoires pour les plus grands et chevaux de bois pour les plus jeunes).

On venait de très loin et en grand nombre pour regarder le défilé ; pendant quelques années, il y a même eu deux bals en concurrence : l'orchestre de Roland Lac jouait dans un dancing installé à côté de l'Hôtel du Commerce et celui de Jean-Marc Soleil dans un autre près de l'Hôtel de l'Union. Les danseurs faisaient des allers-retours et les deux parquets étaient bondés ! Et les bars aussi !

Le défilé avait lieu le dimanche après-midi ; il partait du Foirail, traversait la fête, prenait la rue Hortense Martin et la route de la Combe jusqu'au Café Vigeon où il faisait demi-tour en prenant la rue du Champ Fleury pour revenir sur la place et remonter au Foirail.

Le soir, un feu d'artifice était tiré au Foirail à la nuit tombée et les gens redescendaient ensuite avec lampions et flambeaux.

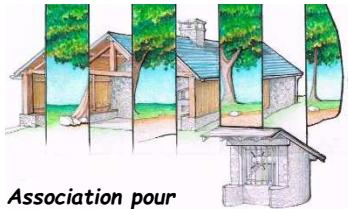
La fabrication des chars prenait un temps et une énergie considérable. Plusieurs mois s'écoulaient entre la conception et la réalisation. La confection de milliers de roses en crépons mobilisait plusieurs personnes pendant des semaines. Les chars étaient identifiés à un quartier ou un village, selon, et ils étaient secrètement enfermés dans une grange ou un atelier afin que personne ne les voit avant le jour J !

Les différentes étapes peuvent être résumées ainsi :

- le choix du thème et l'élaboration des esquisses
- la construction et l'assemblage de l'ossature (structure bois ou métal)
- la fabrication des fleurs (qui se faisait parallèlement)
- l'habillage de l'ossature (créponnage ou autre : paille, bois, carton...)
- la pose des fleurs et décors (mousse, branchages, accessoires...)

La sortie du garage avant le grand moment !





Le succès des fêtes

Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Graulierois

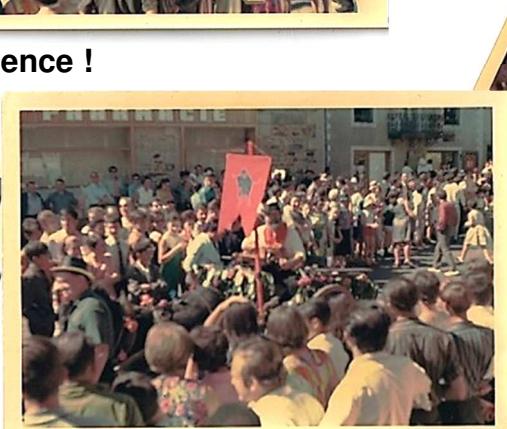
Avant la fête, La DEPECHE du Midi, lundi 20 juillet 1970

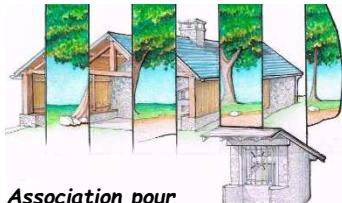


Après la fête. La DEPECHE du Midi, lundi 27 juillet 1970



Une idée de l'affluence !





Association pour
la Sauvegarde du Patrimoine Grauliérois

La composition du défilé

L'ordre en était pratiquement immuable.



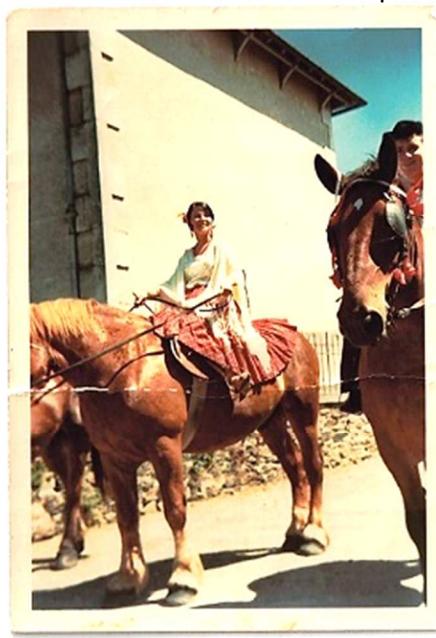
La voiture « officielle », transportant le Maire, faisait l'ouverture. Ce pouvait être, suivant les années, une « Caravelle » blanche décapotable, une « Floride » rouge, décapotable elle aussi, ou encore un Buggy.



Suivaient fanfares ou majorettes. Ces groupes invités avaient leur calendrier rempli tout l'été.



Une cavalcade, à pattes ou à moteur,



venait à la suite.

Pour conclure les amuse-gueules, les vélos fleuris fermaient la marche.



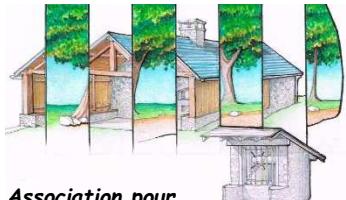
Le peloton et deux échappés (ou plutôt deux attardés...)



Bien sûr, il y avait toujours quelques électrons libres qui, comme il se doit, ne respectaient pas l'ordre établi et allaient de l'un à l'autre, doublant pour le moins leur cumul kilométrique.

Les chars arrivaient, et enfin, après.





Association pour
la Sauvegarde du Patrimoine Graulierois

En remontant le temps

La Fête de 1935



Le photographe est resté fidèle à ses points de vue. La technique une fois installée, il n'a plus bougé.

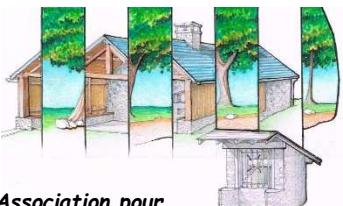
Les Fêtes d'après-guerre



Nous n'avons malheureusement pas d'avantage de documents.

La Fête de 1965





Association pour

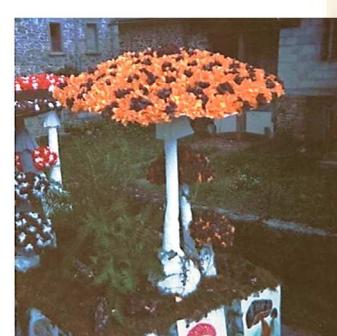
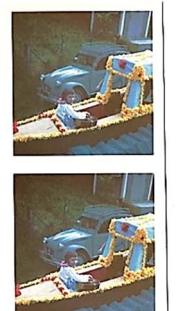
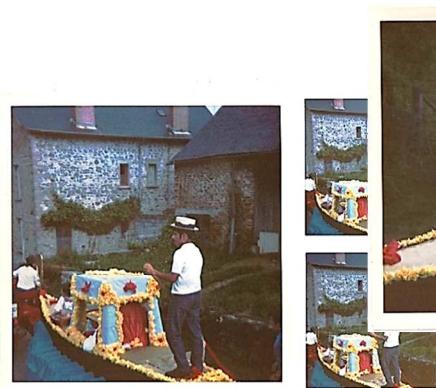
la Sauvegarde du Patrimoine Grauliérois

Les chars

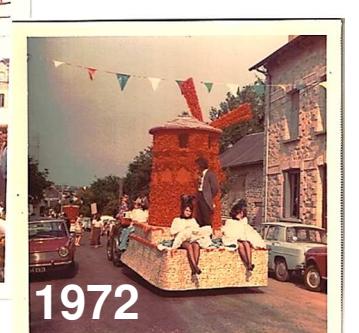
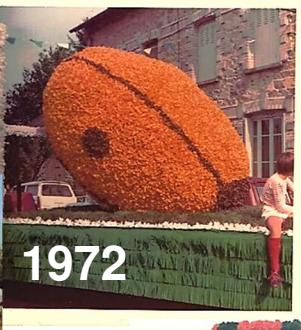
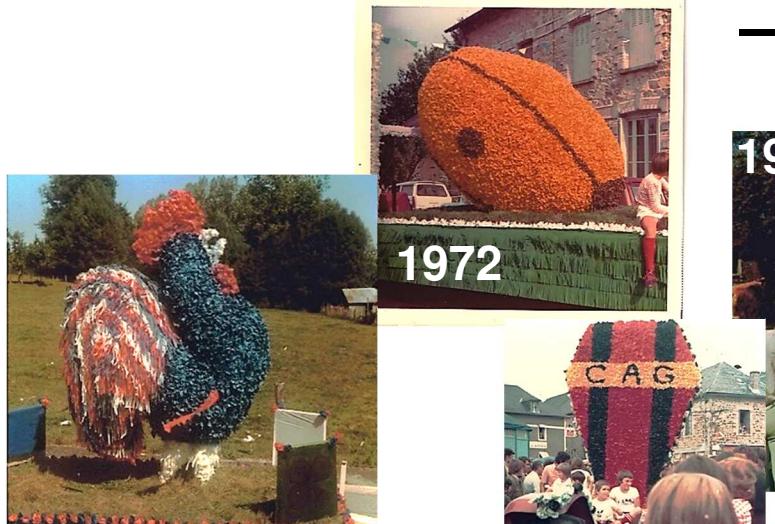
La Fête de 1967

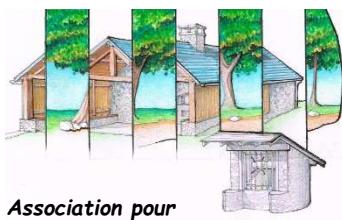


La Fête de 1969



Avec ou sans repères chronologiques





Association pour
la Sauvegarde du Patrimoine Grauliérois

Les chars

La Fête de 1981

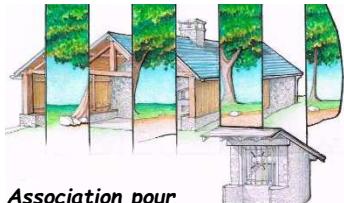


La Fête de 1985



La Fête de 1988 : Les derniers chars





Association pour
la Sauvegarde du Patrimoine Grauliérois

Les fêtes à thème

La disparition progressive et regrettable des fêtes est due à l'évolution des mentalités, des besoins et des nouvelles possibilités offertes par la technologie.

Ce phénomène n'est pas spécifique à Lagraulière où le Foyer Rural est très actif et essaie de conserver le cap mais généralisé à l'ensemble de la plupart des régions, à l'exception du sud de la France.

Afin de ralentir ce phénomène, des fêtes à thème furent organisées à Lagraulière dans les années 1990.

Ce panneau d'affichage « sauvage » en dit long sur les fêtes dans les années 60



Le pain et le blé (1993)



Démonstration de moisson à la batteuse

Le bois (1994)



Cerclage d'une roue



Scieurs de long

La laine (1995)



Tonte manuelle

Tonte mécanique

SOURCES

Les clichés proviennent de prêts particuliers. Nous remercions Mmes et MM. Bonnot, Bordas, Bournazel, Brunie, Daubec, Delhommeau, Farges, Jurbert, Laurent, Moignard, C. Raffy, M. Raffy, Rouanne, Roubertou.

CONTACTS

www.patrimoinegraulierois.fr